

L'homme est né et continue à naître du bricolage

Pierre Mercier, un orfèvre du social, et Etienne Duval, nous entraînent sur le chemin du bricolage, qui nous arrache à la standardisation et trace une voie pour le sujet. C'est ainsi que l'homme peut retrouver le chemin de la raison, dégagée de sa toute-puissance stérilisante, en redécouvrant la voie de la création que la nature avait ouverte bien avant son apparition. Comme chaque fois, la réflexion cherche à s'adosser au bricolage génial du mythe lui-même.

Éloge du bricolage pour faire et (re)faire notre monde

Par Pierre Mercier

Au départ, il s'agissait simplement de réaliser une tablette en bois, sous la fenêtre du salon, pour y déposer quelques objets et bibelots qui m'accompagnent depuis plusieurs années. J'imaginai fixer une planche de bois rabotée entre les deux chambranles à l'aide de tasseaux, puis de peindre l'ensemble d'une couleur crème en veillant bien à égrener chacune des couches pour m'assurer d'un rendu laqué. J'aime la peinture à l'huile. Elle est agréable à caresser et comme les tapisseries et rideaux, elle enveloppe les matières brutes de nos logements qui deviennent autant de « *boîtes adoucissantes*¹ ». Quoiqu'il en soit, j'avais envie de faire de cette fenêtre, un petit monde et un passage apaisant pour l'œil et l'esprit, ouverts à la rue et aux autres.

La vieille valise marron

Me voilà donc avec ma planche, un tasseau et j'avais sorti du placard de l'entrée ma boîte de bricolage enfouie sous une dizaine de pots de peinture ayant servi pour l'appartement et d'autres aussi. Non pas une de ces caisses à outils « pro » parfois vendues pré-équipées d'une batterie d'outillage, mais une vieille valise marron rigide de taille moyenne bien pratique comme fourretout, dans laquelle j'ai entreposé au fil du temps différents outils. J'en ai d'ailleurs une autre pleine de cartes postales, photos, dépliants et papiers collectés ça et là, qui m'apparaissent aujourd'hui comme autant d'outils et de matériaux d'un autre genre, mais nous y reviendrons. Bref, il y a dans ma valise de bricolage toute une série de choses : une bobine de ficelle, des pinces, des clés, un marteau, des vis et clous, une scie, du papier de verre, des fusibles, des pinceaux, des joints, des bouts de bois, des chevilles, des tournevis, ... De quoi refaire le monde, si l'occasion se présente.

Refaire le monde

Refaire le monde. Peut être pas le grand, mais au moins le mien. C'est le sens du bricolage, trop souvent attribué à celles et ceux qui ne savent pas vraiment, qui n'ont ni plan, ni moyen. L'affaire n'est pas très sérieuse au regard des ordonnateurs du monde et autres adeptes d'une organisation rationalisée et normative des façons de vivre, qui s'autorisent à peser assez lourdement sur le cours des choses, (c'est une des qualités des bricoleurs de ne s'occuper que du léger) mais il s'agit d'un esprit qu'il convient de réhabiliter comme mode vie, de relation, d'action ou de pensée précisant qu'il n'est pas opportun de l'imposer contre toutes autres formes d'être.

Arranger ingénieusement

Le terme de bricolage est recouvert à première vue d'un voile négatif et péjoratif puisqu'il désigne couramment une activité ne présentant a priori aucun caractère sérieux, rationnel, solide. Tout au plus occupe-t-il aujourd'hui une place dans une économie domestique du dimanche comme passe-temps. D'ailleurs les définitions usuelles invitent à « *s'occuper chez soi à de menus travaux manuels (réparation, entretien, aménagement)* » ou encore à « *réparer provisoirement et de façon*

¹ Michel Serres, *Les cinq sens*, 1985.

approximative » et « *d'arranger grossièrement avec des moyens de fortunes, sans avoir recours à un professionnel* ».

L'étymologie du mot nous enseigne qu'il est issu du langage guerrier, la « bricole » étant une catapulte destinée à rompre les murailles. Par référence à la trajectoire du projectile, il est ensuite employé à propos d'un ricochet puis d'un zigzag pour éviter les obstacles. Le verbe s'applique ainsi au jeu de balle et de billard, à la chasse et à l'équitation, mais toujours pour évoquer un mouvement incident : celui de la balle qui rebondit, du chien qui divague, du cheval qui s'écarte de la ligne droite pour éviter un obstacle. Le passage au sens moderne se fait au milieu du XIX^{ème} siècle, époque où le verbe signifie « *exécuter de menus travaux* » puis « *arranger ingénieusement* », l'accent étant mis sur l'idée de manier adroitement.

Faire avec les moyens du bord

La définition du bricolage met en avant l'idée d'un arrangement avec « *les moyens du bord* » et notamment avec des éléments recueillis ou conservés en vertu du principe que « *ça peut toujours servir* ». Dans *La pensée sauvage*, Claude Lévi-Strauss indique : « *le propre (...) du bricolage est d'élaborer des ensembles structurés mais en utilisant des résidus et des débris d'événement : des bribes et des morceaux, témoins fossiles de l'histoire d'un individu ou d'une société* ». Selon l'auteur, « *le bricoleur est apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées ; mais à la différence de l'ingénieur, il ne subordonne pas chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils conçus et procurés à la mesure de son projet : son univers instrumental est clos et la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec les moyens du bord* ». Et ces moyens sont « *le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock, ou de l'entretenir avec des résidus de constructions et de destructions antérieures* ».

Quelque chose de soi-même

Ainsi², le bricoleur collecte au gré de sa vie des ressources, c'est-à-dire des objets hétéroclites, des idées, des savoirs divers, qui constitueront son stock, sur la base du simple principe que « *ça peut toujours servir* ». Poussé à agir, le bricoleur engage un dialogue avec les éléments de son stock pour trouver les éléments qui, agencés les uns les autres, permettront d'obtenir un dispositif adéquat. L'arrangement final ne sera jamais tel qu'espéré, ni que tel autre qui lui aurait été préféré mais il est considéré comme satisfaisant dès lors qu'il « *marche* » sans exigence de performance spécifique. Enfin, le bricoleur est attaché à son bricolage parce qu'il y met quelque chose de lui-même, « *racontant, par les choix qu'il opère entre des possibles limités, le caractère et la vie de son auteur*³ ».

Réaménager notre espace

Alors cette approche se prête bien sur aux rapports que nous entretenons avec nos habitations, lieux idéaux du stockage et de l'arrangement, mais pour peu qu'on lui accorde une attention, elle s'applique également à de multiples champs de la vie⁴.

Concernant nos pratiques d'habiter, Michel Bonetti⁵ nous indique par exemple que chaque nouvel habitat nous oblige à réaménager notre rapport à l'espace et à recomposer des éléments historiques, sociaux, relationnels qui le constitue : « *les éléments disparates se mélangent, se superposent, se combinent pêle-mêle dans un processus de condensation. Il s'agit d'un véritable bricolage de matériaux spatiaux et de significations attachées à différents espaces qui sont projetées sur le lieu dans lequel on vit* ».

² A partir de « *Essai de construction de l'idéaltype du bricoleur* », R Duymedjian, ESCHIL, 2008.

³ *La pensée sauvage*, Claude Lévi-Strauss, 1962.

⁴ « [Génie\(s\) de la bricole et du Bricolage. Regards transdisciplinaires](#) ». Organisé par ESCHIL, 2008.

⁵ Michel Bonetti, *Le Bricolage imaginaire de l'espace*, 1994.

Une expression artistique affranchie des règles

Marielle Magliozzi⁶ évoque pour sa part la valeur artistique du bricolage, au travers de créations architecturales « marginales », telle que le Palais Idéal de Facteur Cheval « *construction merveilleusement complexe et aboutie* », réalisé sans véritable projet établi et avec les moyens du bord par un postier pédestre qui collectait des pierres lors de ces tournées. « *Ainsi, d'une activité populaire liée à l'occupation du temps libre, le bricolage devient une expression artistique ingénieuse et affranchie des règles et du système.* »

Faire et refaire le monde social qui est le sien

Claude Javeau⁷ a pu décrire le monde social et l'activité des acteurs sociaux comme une forme de bricolage : « *Les hommes se livrent à un bricolage toujours recommencé pour produire et reproduire ce qu'on a coutume d'appeler société* ». Le monde social n'étant finalement qu'un ensemble d'arrangements entre individus qui ne cessent, dans le cours des interactions qui les unissent, de faire et de refaire le monde social qui est le leur. Loin de l'acteur exclusivement agi par des conditionnements socioculturels ou de l'acteur rationnel mû par son seul intérêt, il s'agit d'envisager un acteur bricoleur⁸ : « *un acteur ne disposant pas toujours, et plutôt rarement, de préférences clairement établies et hiérarchisées, de toute l'information disponible, des savoirs et des moyens suffisants pour agir comme il le souhaiterait. Bref, un acteur contraint, limité de bien des manières mais qui agit quand même. Comme le « bricoleur du dimanche », il fait avec ce qu'il a, parce qu'il doit faire et que les situations s'imposent à lui* ».

Il est d'ailleurs tentant de rappeler le lien entre l'art et l'ordre du monde social : « *Si l'on devait représenter l'ensemble social par une image, écrit le sociologue Jean-Daniel Reynaud dans Les Règles du jeu (1989), ce serait plutôt une machine de Tinguely, compliquée et bruyante, et qui peut être indéfiniment bricolée. Avec la différence que personne ne l'a construite et qu'elle produit une grande quantité de choses hétérogènes* »⁹.

Personne n'a construit cette machine ?

La nature elle-même agit à la manière d'un bricoleur

Sur cette question de l'évolution humaine, François Jacob¹⁰ prix Nobel de physiologie apporte une réflexion qui reprend les conclusions de Lévi-Strauss : « *L'évolution ne tire pas ses nouveautés du néant. Elle travaille sur ce qui existe déjà, soit qu'elle transforme un système ancien pour lui donner une fonction nouvelle, soit qu'elle combine plusieurs systèmes pour en échafauder un autre plus complexe. Le processus de sélection naturelle ne ressemble à aucun aspect du comportement humain. Mais si l'on veut jouer avec une comparaison, il faut dire que la sélection naturelle opère à la manière non d'un ingénieur, mais d'un bricoleur ; un bricoleur qui ne sait pas encore ce qu'il va produire, mais récupère tout ce qui lui tombe sous la main, les objets les plus hétéroclites, bouts de ficelle, morceaux de bois, vieux cartons pouvant éventuellement lui fournir des matériaux ; bref, un bricoleur qui profite de ce qu'il trouve autour de lui pour en tirer quelque objet utilisable.(...) L'évolution procède comme un bricoleur qui pendant des millions et des millions d'années, remanierait lentement son œuvre, la retouchant sans cesse, coupant ici, allongeant là, saisissant toutes les occasions d'ajuster, de transformer, de créer.(...) L'évolution est ainsi fondée sur une sorte de bricolage moléculaire, sur la réutilisation constante du vieux pour faire du neuf.* »

⁶ Marielle Magliozzi, *Arts bruts, architectures marginales : un art du bricolage*, 2008.

⁷ Claude Javeau., *Le bricolage du social. Traité de sociologie*, 2001.

⁸ « Bricolage, complexité et sciences sociales : quelques prolégomènes » P Roggero, ESCHIL, 2008.

⁹ « L'idée d'un monde social bricolé est-elle sociologiquement pertinente ? » C Thuderoz, ESCHIL, 2008.

¹⁰ François Jacob, *Le jeu des possibles*, 1981.

Le refus des mots d'ordre et de la standardisation

En résumé, il semble que le bricolage traverse de nombreux champs de compréhension du monde, alors pourquoi ce sujet ?

Parce qu'il en va d'une illusion et d'une réalité navrante du monde laissant autorité à ceux qui savent au détriment des autres. Valérie Marange¹¹ nous indique à ce propos que « *c'est là sans doute que se joue la ligne de partage entre la pensée majoritaire liée au désir de faire science, et de régner au nom de la vérité sur les autres modes de pensée et de vie, et une pensée mineure, qui se lie au style et à la tactique, et conçoit donc toujours l'éventualité d'autres manières, d'autres constructions de vérités que la sienne propre* ».

Il me semble donc que soutenir le bricolage c'est (re)prendre possession de notre monde, en refusant les « mots d'ordre » de la standardisation et du contrôle normatif des pensées, des pratiques et de notre environnement. C'est engager un dialogue avec nos ressources et à nos moyens. C'est élaborer des constructions singulières en recherchant nos propres arrangements. C'est tenter de nouvelles coopérations et retrouver notre « *pouvoir d'invention* ». C'est réhabiliter un travail de terrain dans la cité en osant nos affaires. C'est se réapproprier notre présent et notre avenir. C'est « *réouvrir une voie non-dogmatique permettant d'élaborer le travail affectif qui fait que la vie tient malgré tout* »¹². C'est y mettre de nous.

Au bout du compte, le bricolage pose la question de l'ordre du monde en se rappelant avec Jacques Prévert que « *les désordres humains ne sont pas dans l'ordre des choses* ».

Cela étant, il me faut retourner à mon bricolage.

Pierre Mercier

¹¹ Valérie Marange, « pour une éthique du bricolage » 2002.

¹² Valérie Marange, « pour une éthique du bricolage » 2002.